



Marie-France Bishop
Professeure en Sciences de l'éducation – didactique du français
Université de Cergy Pontoise – EMA

Pré-rapport pour la soutenance de thèse de
Mme Magdalena Lange-Henszke
« *Littérature contemporaine féminine française
à destination des étudiants en FLE :
l'exemple de Claire Castillon.
Étude critique et didactique* »

La thèse présentée par Madame Lange-Henszke est composée d'un ouvrage central rédigé en polonais et d'une version abrégée en français.

L'ouvrage principal en polonais comporte 301 pages accompagnées d'une bibliographie organisée en trois parties. La première répertorie les 32 ouvrages littéraires servant de corpus à l'étude. La seconde est composée de 171 références d'ouvrages théoriques, principalement lus en polonais, français et anglais. La troisième partie de la bibliographie référence les articles ou textes lus sur internet.

La synthèse rédigée en français est composée de 64 pages suivies de la même bibliographie.

Le texte en français est clairement rédigé. Le lecteur est accompagné puisque chaque partie débute par la présentation des différentes sous-parties et se termine par une conclusion qui synthétise l'essentiel de ce qui a été développé. Ce souci de lisibilité est une marque de la qualité du document.

L'objet de cette recherche est double, puisqu'il s'agit d'une part de proposer une lecture sociocritique de la littérature féminine et d'autre part de s'intéresser à la réception que les étudiants polonais de FLE peuvent avoir de ces textes.

À partir de ces deux objets, l'étude est organisée en quatre parties, divisées en chapitres. L'ensemble est précédé d'une introduction qui aborde immédiatement le cœur du problème (p.5) :

« Pour la suite de nos réflexions, il importe de répondre à la question suivante : écrire/parler de littérature féminine a-t-il un sens à l'heure actuelle ? [...] C'est un fait que de nombreuses femmes écrivains, mais aussi des chercheuses, sont farouchement opposées à ce que l'on classifie la création des femmes dans la catégorie de la littérature féminine, voyant dans un tel classement une dévalorisation et une ghettoïsation de leur création. »

Pour élaborer une réponse à cette question, Mme Lange-Henzke présente ses outils d'analyse qui sont : la sociocritique, la critique féministe, la narratologie, la théorie de la réception, la sociologie et la didactique de la littérature. D'autre part, elle propose une définition de son objet qui repose sur le plus petit dénominateur commun : « En conséquence, peut-être de manière quelque peu simplifiée, j'admets pour les besoins de la présente étude une définition de la littérature féminine en tant que littérature écrite par les femmes. » (p.8). L'objet de l'étude est ainsi posé, il reste à circonscrire à travers les quatre parties.

La première partie intitulée *Facteurs sociaux de l'écriture des femmes* montre l'évolution des rapports sociaux dans les récits écrits par des femmes et propose une approche diachronique du champ littéraire et du domaine de la critique mis en œuvre. Largement inspirée par les théories de Bourdieu sur le partage du champ littéraire et par les relations de domination, cette partie de l'étude souligne en quoi il est possible de considérer la littérature féminine comme une réalité sociale, déterminée par le champ du pouvoir. Cependant, remarque Mme Lange-Henzke on ne peut en déduire l'existence de traits caractéristiques pour cette littérature. Toutefois, en abordant l'écriture comme un produit inscrit dans le champ social et reflétant les expériences individuelles, on retrouve des tendances fortes et récurrentes dans les écritures féminines qui sont exposées à la fin de cette partie (p.21) : 1/le sexe biologique et le sexe socioculturel ; 2/ la construction du « moi » comme sujet social ; 3/la création de soi comme « moi » artistique.

La seconde partie intitulée *Problèmes principaux du roman féminin français contemporain* constitue une analyse plus thématique des différents textes du corpus. Quatre grandes entrées ont été choisies, elles organisent ce chapitre. Il s'agit de l'identité du sujet, de la corporalité, des relations amoureuses et familiales ainsi que du récit du quotidien. Ces quatre thèmes sont analysés au regard d'œuvres écrites par des femmes, l'étude souligne par cette approche en quoi la littérature féminine apparaît comme une littérature transgressive, postmoderne et fortement ancrée dans les réalités sociales. La place du corps, les relations sociales, l'inscription dans le quotidien constituent en quelque sorte les fondamentaux de ces écritures. Mais comme le remarque Mme Lange-Henzke il n'y a aucun désir chez ses auteures de « fonder une communauté » qui serait celle des femmes écrivaines contemporaines.

La troisième partie, *La vie et l'œuvre de Claire Castillon dans le cadre de la littérature féminine française contemporaine*, s'inscrit totalement dans la suite de la précédente puisqu'il s'agit, à partir des mêmes cadres de lecture, de présenter l'œuvre de Claire Castillon. L'analyse relève des démarches de la sociocritique, qui consiste à croiser les contenus thématiques, les particularités stylistiques et l'observation des personnages de la fiction comme des mises en texte des relations sociales et de leur échec.

La dernière partie de cette recherche : *La réception de la prose féminine française contemporaine par les étudiants en Philologie des langues romanes à travers l'exemple des textes de Claire Castillon*, est consacrée à la présentation d'un travail mené avec des étudiants en philologie des langues romanes. Le but de cette partie est de s'interroger sur la manière dont les étudiants lisent les œuvres très contemporaines. Plus particulièrement, il s'agit de savoir si les écritures féminines sollicitent plus facilement les postures interprétatives des étudiants en ce qu'elles s'ancrent davantage dans les

réalités sociales, ou abordent les thèmes très modernes évoqués précédemment. Cette approche didactique est organisée en deux moments. D'une part un questionnaire sur les habitudes de lecture et la réception de l'ouvrage de Castillon. D'autre part, est présenté le compte rendu d'un atelier de lecture collective au cours duquel, en alternant des lectures de groupes et individuelles, le texte est discuté et interprété.

Le point de départ de cette expérimentation est le constat du désintérêt des étudiants pour certaines pratiques universitaires et la nécessité de modifier leur rapport à la lecture. Prenant appui sur les théories de la réception et sur les travaux des didacticiens de la littérature, Mme Lange-Henzke tente de redonner une place importante à la parole du lecteur et à sa subjectivité dans le processus de lecture. On peut remarquer que le partage autour de la lecture et la discussion suscitée autour des différentes interprétations semblent occuper une place importante dans le succès de cette démarche.

L'ensemble de cette étude est cohérent, organisé autour de questions récurrentes et mérite d'être présenté en soutenance publique. On ne peut que souligner la diversité des lectures, la richesse du positionnement et le souci de restaurer chez les étudiants une relation positive à la lecture. De plus, Mme Lange-Henzke, manifeste de profondes convictions tant dans son rôle d'enseignante de littérature française que dans ses propres postures de lectrice.

Mais, plusieurs séries de questions restent en suspens qui seront débattues au cours de la soutenance.

Dans le cadre de la didactique de la littérature, quels sont précisément les causes et les effets de la réussite du dispositif ? Cette réussite est-elle liée au choix de l'œuvre d'une écrivaine, n'en serait-il pas de même avec d'autres romans postmodernes ?

Un autre ensemble de questions concerne la détermination des « écritures féminines » que la thèse peine à définir. Les propos liminaires n'obtiennent finalement que peu de réponses. En conclusion Mme Lange-Henzke insiste sur la diversité de son corpus et sur la difficulté qu'il y a à réduire ces textes à un ensemble de dénominateurs communs. La question de départ reste donc à discuter : peut-on encore parler de littérature féminine ?

Les questions qui apparaissent ici ne remettent pas en cause la qualité du travail de Mme Lange-Henzke, ni l'intérêt que le dispositif qu'elle a conçu, mis en œuvre et analysé, revêt.

Avis favorable pour la soutenance

Enghien le 27 juillet 2016

A handwritten signature in black ink, appearing to be the initials 'Mj'.

Marie-France Bishop

Professeure en Sciences de l'éducation–didactique du français
Université de Cergy Pontoise – EMA

**Wstępna ocena rozprawy doktorskiej Magdaleny LANGE-HENSZKE pt.
« *Littérature contemporaine féminine française à destination d'étudiants en FLE :*
l'exemple de Claire Castillon. Étude critique et didactique »**

Rozprawa przedstawiona przez Magdalenę Lange-Henszke obejmuje dysertację podstawową, zredagowaną w języku polskim oraz krótszą wersję - w języku francuskim.

Rozprawa w języku polskim zawiera 301 stron oraz bibliografię, podzieloną na trzy części. W pierwszej części wymieniono 32 utwory stanowiące korpus analityczny rozprawy. W drugiej natomiast - 171 pozycji teoretycznych, głównie w języku polskim, francuskim oraz angielskim. W trzeciej części ujęto artykuły i teksty ze źródeł internetowych.

Synteza w języku francuskim obejmuje 64 strony oraz bibliografię (taką samą, jak w tekście w j. polskim).

Tekst francuski jest skonstruowany w sposób przejrzysty. Każdy rozdział składa się ze wstępu, który zawiera prezentację poszczególnych podrozdziałów oraz zakończenie podsumowujące główne założenia analizowane w danym rozdziale. Dbalność o czytelnika i o klarowność układu pracy stanowi świadectwo wysokiej jakości tej rozprawy.

Cel rozprawy jest dwojaki - socjokrytyczna perspektywa odczytania literatury kobiet oraz badanie jej odbioru przez polskich studentów romanistyki.

Uwzględniając to podwójne założenie, praca dzieli się na cztery części i podrozdziały. Całość poprzedza wstęp, który od razu wprowadza do meritum omawianej problematyki (s.5):

« Dla dalszych rozważań istotna jest odpowiedź na pytanie o to czy pisanie/mówienie o literaturze kobiecej ma sens w obecnej dobie? [...] Faktem jest też, że wiele pisarek, ale także badaczek, zdecydowanie sprzeciwia się klasyfikowaniu twórczości kobiet w kategorii literatury kobiecej, odbierając takie zaszeregowanie jako deprecjonujące i gettoizujące ich twórczość. »

Dążąc do wypracowania odpowiedzi na tak postawione pytanie, pani Lange-Henszke wykorzystuje narzędzia analityczne, takie jak: socjokrytyka, krytyka feministyczna, narratologia, teoria odbioru, socjologia oraz dydaktyka literatury. Ponadto, autorka proponuje przyjęcie definicji podjętego przedmiotu badań, ujętego według najważniejszego wyznacznika : « W związku z powyższym, być może w sposób zbyt uproszczony, przyjmuję na potrzeby niniejszej rozprawy, definicję określającą mianem literatury kobiecej literaturę pisaną przez kobiety. » (s.8). Przedmiot badań określony w powyższy sposób zostaje opisany w kontekście analitycznym, ukazany w

czterech częściach rozprawy.

Pierwsza część, zatytułowana *Spoleczne uwarunkowania pisarstwa kobiet*, stanowi prezentację utworów, z których wyłania się obraz przemian relacji społecznych. Doktorantka wykorzystuje perspektywę diachroniczną dla ukazania pola literatury i przestrzeni krytyki literackiej. Inspirowana szeroko teoriami Bourdieu o podziałach pola literackiego oraz o występujących w nim dominant, ta część rozprawy zwraca uwagę czytelnika na czynniki, które pozwalają na ogląd literatury kobiet jako element rzeczywistości społecznej, podlegający regułom władzy. Jak zauważa pani Lange-Henszke, przedmiot wymyka się opisowi socjologii literatury i nie jest możliwe jednoznaczne oraz całościowe wysnuenie swoistych cech charakterystycznych dla tej literatury we wskazanym obszarze badań. Niemniej, analizując twórczość literacką jako produkt wpisany w pole działań społecznych, można wyeksponować wyraźne i powtarzalne tendencje czytelne w pisarstwie kobiet. Zostały one wyartykułowane w końcowej części pierwszego rozdziału (s.21) i są to: 1/ płeć biologiczna i płeć socjokulturowa; 2/ konstruowanie « ja » jako podmiotu społecznego; 3/ kreacja « ja » artystycznego.

Druga część, zatytułowana *Główne problemy współczesnej francuskiej powieści kobiecej*, stanowi analizę tematyczną tekstów wyodrębnionych w korpusie. Wyodrębniono cztery główne problemy, które kształtują organizację tego rozdziału. Chodzi o tożsamość podmiotu, cielesność, relacje miłosne i rodzinne oraz codzienność. Doktorantka analizuje powyższe tematy poprzez przykłady utworów kobiecego pisarstwa i wskazuje na sposoby istnienia współczesnej literatury kobiecej, w formach, które cechuje transgresja, postmodernizm i silne zakorzenienie w rzeczywistości społecznej. Miejsce ciała, więzi społecznych, przypisanie codzienności stanowią w pewien sposób fundament tej twórczości. Jednak, jak zauważa pani Lange-Henszke, nie istnieje w gronie piszących kobiet idea « stworzenia wspólnoty » współczesnych pisarek.

Trzecia część, *Życie i twórczość Claire Castillon na tle współczesnej francuskiej literatury kobiecej*, w pełni wpisuje się w linię poprzednich analiz, gdyż wykorzystując te same założenia czytelnicze, stanowi prezentację dzieła Claire Castillon. Analiza prowadzona jest w tym samym oglądzie socjokrytycznym, który ukazuje wiążące się ze sobą treści tematyczne, cechy stylistyczne i obserwację fikcyjnych postaci, stanowiących odbicie tekstowe rzeczywistości społecznej i jej negatywnych odniesień.

W ostatniej części rozprawy, *Francuska współczesna proza kobieca w odbiorze studentów filologii romańskiej na przykładzie tekstów Claire Castillon*, doktorantka przedstawia projekt warsztatowy realizowany ze studentami filologii romańskiej. Celem tej części jest odpowiedź na pytanie o sposób, w jaki studenci czytają utwory literatury najnowszej. Szczególnie, chodzi o uzyskanie odpowiedzi na pytanie czy pisarstwo kobiet, skuteczniej zachęca studentów do przyjęcia

postaw interpretacyjnych ze względu na fakt zakorzenienia tej twórczości w rzeczywistości społecznej oraz aktualnej problematyce współczesności wymienionej powyżej. Ta część badawcza z zakresu dydaktyki wyodrębnia dwa etapy. Pierwszy, to ankieta dotycząca nawyków czytelniczych i odbioru twórczości Claire Castillon. Drugi, to sprawozdanie z przebiegu warsztatów lekturowych, podczas których, wybrany tekst po lekturze indywidualnej i w grupie, został poddany dyskusji i interpretacji.

Punktem wyjścia podjętego eksperymentu jest stwierdzenie braku zainteresowania studentów dla niektórych, zwyczajowych praktyk uniwersyteckich oraz potrzeba przemodelowania ich podejścia do lektury jako takiej. Opierając się o teorie odbioru oraz o prace dydaktyków literatury, pani Lange-Henszke podejmuje próbę przywrócenia znaczenia głosowi czytelnika i subiektywizacji lekturowych związków z tekstem. Warto zauważyć, że czas poświęcony czytaniu i dyskusji wokół różnorodnych, możliwych interpretacji stanowi o sukcesie podjętego działania dydaktycznego.

Całość rozprawy jest spójna, zorganizowana wokół istotnych zagadnień i zasługuje na przedłożenie do publicznej obrony. Warto z pewnością podkreślić różnorodność pozycji źródłowych, bogactwo odniesień oraz troskę o kształtowanie u studentów pozytywnego podejścia do procesu lektury. Ponadto, pani Lange-Henszke wykazuje się głębokim zaangażowaniem, zarówno w odniesieniu do roli wykładowcy literatury francuskiej, jak i własnych postaw czytelniczych.

Niezależnie od tego, niektóre pytania pozostają otwarte i stanowią podstawę do dyskusji podczas obrony pracy. W świetle dydaktyki literatury, jak określić przyczyny i skutki powodzenia przyjętego sposobu pracy nad tekstem warsztatów literackich? Czy powodzenie to związane jest z doborem dzieła pisarki, czy nie dotyczyłoby również innych powieści postmodernistycznych?

Kolejne pytanie dotyczy pojęcia kobiecego pisania, które jest przedmiotem rozprawy. Zakreślone we wstępie pytania nie uzyskały ostatecznie jednoznacznej odpowiedzi. W zakończeniu, pani Lange-Henszke podkreśla różnorodność przestrzeni pisarskich analizowanych twórczości oraz trudność ich zredukowania do wspólnego mianownika. Pytanie wstępne pozostaje zatem do dookreślenia: czy możemy nadal mówić o literaturze kobiecej?

Pojawiające się pytania nie podają jednak w wątpliwość jakości rozprawy pani Lange-Henszke, ani znaczenia sposobu prezentacji, metodologii badawczej i części praktycznej, jaką zdecydowała się dla niej przyjąć. Wyrażam opinię pozytywną i proponuję przyjęcie rozprawy do dalszej procedury.

Enghien, 27 lipca 2016

